



30
Vendredi
OCT 2015

Bientôt fini, « alors on danse ».

POSTED BY JORGE GAJARDOMUNOZ IN COMÉDIE MUSICALE, DANSE,
PERFORMANCE, THÉÂTRE

≈ POSTER UN
COMMENTAIRE

Créé il y a deux mois au Théâtre Forum Meyrin, *Sound of Music*, la dernière réalisation du performeur Yan Duyvendak revient en Suisse, dans le cadre d'une tournée qui ne laisse personne indifférent. Il faut dire que le choc qu'il propose entre le genre aérien et bienheureux de la comédie musicale et le contenu radicalement pessimiste du livret ne peut que faire des étincelles. Si le public des performances contemporaines est habitué aux chocs de forme et aux spectacles noirs, les comédies musicales sont beaucoup moins courantes dans le circuit institutionnel et subventionné, leur caractère commercial et formaté n'y étant pas pour rien. Yan Duyvendak, par contre, a fait du commentaire et du détournement des formes de la culture pop (jeux vidéo, cinéma grand public, télé-réalités, imagerie mainstream) l'objet principal de ses performances. Si la comédie musicale devait un jour être programmée à La Bâtie, aux Amandiers ou à Vidy, c'est sans doute quelqu'un comme Duyvendak qui pouvait l'y amener. Le texte qui suit développe quelques éléments de ma critique sur cette réalisation, publiée dans [Le Courrier de Genève du 1er septembre 2015](#).

La comédie musicale est un genre de théâtre aux ficelles connues et qui marchent : des histoires aux enjeux dramatiques simples, des mélodies qui soulèvent, des chansons expressives et émouvantes, des chorégraphies aériennes des mouvements d'ensemble chargés d'énergie positive, de larges sourires, des décors féériques, des héros et des méchants, des garçons et des filles au caractère bien trempé. C'est le type même de spectacle qui donne envie d'y croire quand tout va mal. C'est sa raison d'être et la condition pour qu'elle reste un spectacle populaire et, souvent, aussi une bonne affaire. Pas question cependant pour Yan Duyvendak de se laisser englober dans la contemplation béate. Il propose donc de renverser le modèle.



Dans un décor doré scintillant et sur des mélodies enveloppantes, il plaque un propos d'un pessimisme radical, celui d'une planète branchée sur le pilote automatique qui dans moins d'un siècle, à bout de souffle, ne sera plus qu'un vaste désert inhospitalier. Sur la forme, l'artiste montre, comme à son habitude, son habileté à malaxer intelligemment les codes du divertissement. Si la magie de la comédie musicale repose sur l'illusion d'un monde où tout glisse comme sur de l'huile vers le « mieux », Duyvendak fait en sorte de parsemer des graines d'erreur et de doute, en distribuant tardivement à la plupart des danseurs engagés le déroulement du spectacle. Qu'on se rassure, le risque est contrôlé. Lors de la création au Forum Meyrin, les moins expérimentés provenaient du Ballet Junior alors que la charpente du spectacle est portée durant toute la tournée par des interprètes rompus à l'art du musical. Le noyau dur du spectacle est constitué de douze jeunes femmes et jeunes hommes, chanteurs et danseurs, qui d'habitude évoluent dans le circuit des musicals en Allemagne (la patrie des comédies musicales, après les États-Unis et la Grande-Bretagne) ; ils jouent principalement dans des productions comme *West Side Story*, *Mamma Mia !*, *Jesus Christ Superstar*, *Flashdance*, *Saturday Night Fever*, *Evita*, *Ragtime...* (1). *Sound of Music* est de toute évidence un ovni dans leur répertoire.

Si le travail des chorégraphes, Olivier Dubois et Michael Helland, force l'admiration, Duyvendak ne veut manifestement pas céder à la tentation du produit « Broadway ». Il refuse aux poses outrées leur naturalisme de vocation et, visiblement, il encourage ses danseurs à ne pas feindre le sourire systématique. Sur les mélodies douçâtres propres au genre (Andrea Cera), les chansons sont terribles (le livret est de Christophe Fiat) : elles évoquent la guerre moderne sous-traitée à des sociétés privées et les îles flottantes pour riches, dissertent sur la tentation suicidaire, sur les réfugiés, sur la raréfaction et l'accaparement des ressources à partir des scénarios les plus alarmants du dérèglement climatique (2). Tout l'espoir que le spectacle nous accorde est dans ce « si nous ne faisons rien », ce « si » que Yan Duyvendak vient prononcer lui-même devant les spectateurs, faisant une halte dans le déroulement du spectacle avant de le laisser filer de plus belle. Le malaise est installé, le spectacle peut donc continuer, inexorablement, serait-on tenté d'ajouter.

En sortant de la salle du Forum Meyrin, en août dernier, les avis étaient partagés. Entre l'admiration pour la forme et l'« audace » de l'expérience (3), et l'agacement pour sa noirceur sans issue (4), il y a la perplexité du spectateur qui observe la bouteille d'eau qu'il a reçue en entrant, et les couvertures thermiques vendues en guise d'article de merchandising, qui ressemblent à s'y méprendre au matériau du rideau de scène du spectacle (décor de Sylvie Kleiber) ; ce spectateur qui voit bien que l'artiste a tiré la sonnette d'alarme humanitaire – et à raison sans doute, car on sait que la détresse des autres va finir par nous rattraper – mais ne sait pas vraiment quoi faire d'une telle charge anxiogène. C'est là que réside la limite de *Sound of Music*. Si on peut reconnaître des traces d'engagement dans le ton alarmiste du propos, ce qu'on remarque surtout c'est la neutralité d'un objet qui ne définit ni cause ni responsable, qui ignore révoltes, révolutions et résistances. Aucun dialogue ni rapport de force, aucune dialectique, aucun humour décalé, rien ne vient ralentir ce qui, finalement, apparaît comme une fuite en avant vers l'apocalypse. On se demande alors si l'effet tétanisant d'une telle expérience est si différent de l'effet anesthésiant de beaucoup de comédies musicales populaires qui en mettent plein la vue pour que rien ne bouge.

Sound of Music (créé le 29 août 2015, au Théâtre Forum Meyrin).

Au Théâtre Vidy Lausanne, pour 5 représentations, du mardi 27 au samedi 31 octobre 2015
<http://www.vidy.ch/sound-of-music>. Site de médiation : <http://soundofmusic.duyvendak.com/fr/>

Conception et direction artistique : Yan Duyvendak

Livret : Christophe Fiat

Musique : Andrea Cera

Chorégraphies : Olivier Dubois Michael Helland

Scénographie : Sylvie Kleiber

Lumières : Vincent Millet

Costumes : Nicolas Fleury

Solistes de la création (chant et danse) : Oliver Aagaard-Williams, Lisandra Bardél, Melanie Böhm, Tobias Brønner, Johannes Brüssau, Maria Einfeldt, Angelika Erlacher, Eveline Gorter, Jan Grossfeld, Sorina Kiefer, Sven Niemeyer, Mario Saccoccio.

Autres danseurs de la création : Fabio Bergamaschi, Philippe Chosson, Lucie Eidenbenz, Krassen Krastev, Margaux Monetti, Jasmine Morand, Claire-Marie Ricarte, Oscar Sanchez, Rudi Van der Merwe, Pauline Wassermann, et les danseurs du Ballet Junior : Rosanne Briens, Eléonore Cabrera, Cyril Durand-Gasselín, Robin Fabre, Cédric Gagneur, Laetitia Gex, Alfredo Gottardi, Elina Kariya, Lou Landre, Sophie Lebre, Sarah Leenders, Ariadna Llusa Sanz, Josabeth Marie, Pascal Neyron, Ana Teresa Pereira, Evita Pitara, Alexane Poggi, Emeline Quinet, Willem-Jan Sas, Rudy Sbrizzi, Céline Schoefs, Alizée Sourbé, Justinien Tetaud, Justine Tourillon, Juliette Valerio, Floriane Zaccaria

Production déléguée et diffusion : Théâtre Vidy Lausanne – Dreams Come True, Genève.

Coproduction : La Bâtie-Festival de Genève, Théâtre Forum Meyrin, Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, Festival actoral – Marseille, Pour-cent culturel Migros

Notes:

(1) À chaque étape de la tournée de Sound of Music, les solistes sont rejoints sur scène par des danseurs professionnels et des élèves danseurs locaux. Les dimensions du spectacle varient en fonction des moyens que mettent à disposition les structures qui l'accueillent. Lors de la création au Théâtre Forum Meyrin, Yan Duyvendak avait réuni une cinquantaine d'interprètes ; au Théâtre de Vidy, il en manque une quinzaine, si l'on en croit la feuille de salle.

(2) Dans Les Inrocks (24 septembre 2015), Yan Duyvendak dit s'être nourri des documents du Groupe d'experts intergouvernemental sur le changement climatique (GIEC), notamment leur 5ème rapport (mars 2014), qui énonce les conséquences à court ou moyen terme du réchauffement du climat. Les grands de ce monde devraient en discuter prochainement à Paris, au cours d'un grand